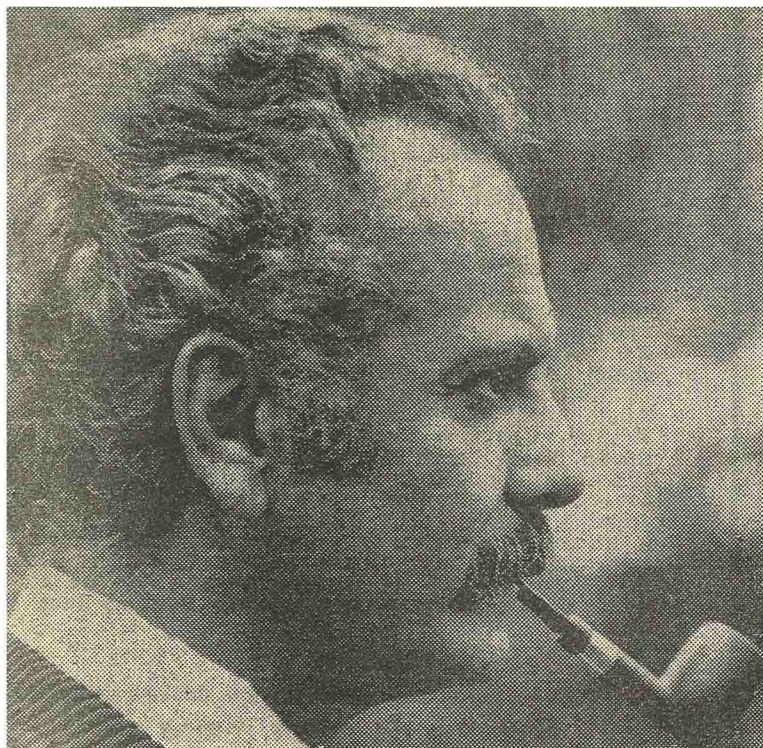


Ce soir, Georges Brassens au Théâtre

Plus de cent cinquante mille personnes ont déjà défilé au T. N. P. pour assister à la rentrée la plus attendue de l'année : Georges Brassens.

Après une absence de deux ans, et pour certaines régions de France même trois ans, Georges Brassens nous revient enfin, en pleine forme, avec ses nouvelles chansons, les meilleures qu'il ait écrites, à en juger par les comptes rendus enthousiastes de la presse parisienne qui ont salué sa rentrée triomphale au T. N. P.

Onze chansons, dont certaines ont commencé une brillante carrière sur les ondes de la radio : « La Non-demande en mariage », « Le Pluriel », « Le Bulletin de santé » (petit chef-d'œuvre d'humour pour rassurer tous ceux qui s'étaient alarmés au sujet de sa santé), « Les Quatre bacheliers », « La Concurrence déloyale », « Le Moyennageux », « Supplique pour être enterré à Sète », et d'autres qu'il n'a d'ailleurs jamais chanté hors de Paris, composeront le tour de chant 1966 de Georges Brassens.



Le tour de chant de Georges Brassens, sera comme toujours, précédé d'une première partie originale groupant Colette Chevrot, créatrice de « Cette chanson-là », Jean-Pierre Lang, jeune auteur-compositeur des plus brillants de sa génération, le souriant et malicieux Carré, et Bobby Lapointe, le plus canulardesque des fantaisistes.

Georges BRASSENS SUR SCÈNE :

C'est encore plus vrai et infiniment bon !

Point de fans et point d'idole, mais une soirée faite de poésie et de chansons.

C'est le spectacle, rare à notre époque, qu'étaient venus, mardi soir, écouter et applaudir au théâtre municipal, plus d'un millier de personnes.

C'était aussi, une sorte de miracle au XXe siècle, chanteur-poète, Georges Brassens en personne.

Brassens à la radio, Brassens en disque, Brassens à la télévision : c'était vrai, c'était bon, Brassens sur scène : c'est encore plus vrai et infiniment bon. C'est un poids, une force immuable, un arbre, dont les racines vont très loin, à travers le temps, puiser aux sources de la poésie une sève vivifiante et féconde.

Bien planté et vigoureux, sain et équilibré, Georges Brassens prête à la construction robuste de ses chansons cet aspect physique de bon aloi. Fleurant le sel marin et les épices, il irradie cette chaleur viscérale des hommes du Midi, nourris du feu intérieur de la terre.

Visage doux, grave ou malicieux; une présence physique qui s'oublie très vite au profit de celle, dense et drue, de la poésie. Tissant sur l'auditoire le fillet de ses variations, gauloises ou paillardes, savoureuses et crues, saines et gaillardes, leur souffle dur et chaud à tôt fait de vous aguerrir.

Dénominateur commun du spectacle : cette unité de ton et d'esprit qui se retrouvait, dans des styles différents, tout au cours de la première partie.

Guitare obligatoire : c'était tout d'abord J.-P. Lang-Martial, carré présentateur, qui lui succédait. Auteur de chansons également, il nous interpréta « La Chose » qu'a illustré Patachou et « Les Ratés de la Bagatelle », qui sont parmi les plus célèbres.

C'était ensuite Colette Chevrot : du tempérament, une voix bien timbrée et des chansons bien à elle.

Quant à Bobby Lapointe : attachez-vous à ses pas, ou plutôt suspendez-vous à ses lèvres, et n'en perdez pas une syllabe; le mécanisme de l'esprit doit fonctionner très vite, sinon vous êtes perdus, mais si vous parvenez à vous régler sur ce tempo (ce que l'on peut faire à la deuxième ou troisième chanson), alors vous pourrez rire discrètement (si vous craignez de choquer la galerie), mais certaines trouvailles ou tournures de son ambiguïté vous surprendront; il est irrésistible. Il « faut le faire » et le dire, aussi, et Bobby Lapointe l'a réussi.

J. BONNET.

La Dépêche du Midi
24 novembre 1966